

Fiche de synthèse de lecture

➤ Avant ma lecture

Présentation de l'œuvre

- « Hors les murs » est un recueil de poèmes écrit par Jacques Réda et publié en 1982. Il comporte 52 poèmes, qui tout comme dans « Les Fleurs du Mal » de Baudelaire, sont séparés en plusieurs parties. Ici il y en a quatre :
 - La parallèle de Vaugirard
 - L'année à la périphérie
 - Ligne 323
 - Eaux et forêts
- Le livre appartient donc au genre de la poésie, Jacques Réda joue avec les mots et donne aux poèmes un style qui lui appartient avec des rimes, le plus souvent embrassées et des vers qui suivent une certaine mélodie, un certain rythme poétique. Il se perd dans les rues de Paris en cherchant à mieux la découvrir, cela le lie au mouvement de la « flânerie »
- Tout au long des quatre parties du recueil, le poète vient décrire Paris et ses alentours. Chaque partie permet de découvrir avec un œil différent la ville lumière.
- Dans ce recueil, il effectue comme une suite à son recueil « Les Ruines de Paris » déjà paru en 1977.

➤ Après ma lecture

Impression de lecture

Grande passionnée de la ville de Paris, je trouve que ce recueil nous fait un peu voyager dans cette ville immense loin des sentiers touristiques. L'auteur capte les moments précieux de la ville et nous fait ressentir une certaine compassion pour cette ville qu'il semble personnifier. J'ai aussi trouvé que le rythme des poèmes et l'utilisation des rimes rends le poème rapide et agréable à lire. La seule difficulté est le lexique qui est parfois compliqué, mais la beauté de la description et le fait de découvrir Paris sous un nouvel angle enlève cette petite difficulté.

Biographie de l'auteur



Jacques Réda, poète, éditeur et chroniqueur de jazz, est né à Lunéville en 1929. Il déménage à Paris en 1953, suite à des études de droit.

En poésie, on peut dire qu'il est l'inventeur du vers de quatorze syllabes. Il a aussi mis en valeur la prose. Il s'est fait connaître grâce à ses descriptions de Paris, qui est devenue son terrain de jeu. Mais il est l'auteur de plus de 19 ouvrages. Grâce à l'ensemble de son œuvre, il est reconnu dans le monde de la poésie comme un très grand auteur. Il a d'ailleurs gagné de nombreux prix comme : le grand prix de poésie de la SGDL en 1988, le grand prix de poésie de l'Académie française en 1997, le prix Goncourt de la poésie en 1999 ou plus récemment prix Roger-Kowalski de poésie en 2013.

C'est aussi un éditeur de mérite, il fait partie du comité de lecture des éditions Gallimard. Mais il a surtout été le directeur de la Nouvelle Revue française de 1987 à 1996.

Enfin c'est un amateur de musique Jazz, il a donc écrit des chroniques pour le « Jazz magazine » depuis 1963.

Résumé

Tout au long des différentes parties le poète effectue une description de la ville de Paris, même si les sujets changent en fonction des parties, le thème principal est centré sur la ville. Son écriture rejoint, comme énoncé dans la présentation de l'œuvre, la flânerie. En effet l'auteur décrit ce qu'il observe lorsqu'il marche dans Paris sans but précis. Il décrit des événements et des lieux de la vie quotidienne et nous fait nous rendre compte de leurs côtés un peu merveilleux, comme le soleil couchant par exemple. Chaque petite partie est en fait un zoom sur différentes parties de la cité, et surtout de ses banlieues.

Dans « La parallèle de Vaugirard » on retrouve 13 poèmes qui décrivent cette fameuse parallèle. Chaque poème est décrit de « deux vues », exception faite de Montparnasse qui n'en contient qu'une. Il commence cette œuvre en rentrant doucement dans le sujet et décrit ce qu'il voit. Il évoque beaucoup les quais de Paris, les bancs, les maisons, soit ce qu'il y a de plus banal dans une ville.

Dans la seconde partie, tout au long des 13 poèmes, comme son titre « l'année à la périphérie » l'indique, le poète nous décrit les banlieues au gré des mois. Nous passons une année entière à voir l'évolution du temps et surtout les changements d'ambiance en fonction de la périphérie visée. Le poète décrit aussi bien Malakoff, qu'il décrit comme l'« hôtel du malheur » page 34, que Créteil, qui est « un monde rêveur », page 40, selon lui.

Dans la troisième partie, on suit la « ligne 323 » qui roule le long des communes allant de Ivry à Vanves. Il s'agit donc du sud de la capitale. Encore une fois, le poète décrit la ville Lumière mais cette fois-ci il ne déambule pas à pied mais en bus. Il donne donc une vision plus lointaine et accorde donc plus d'importance à l'ambiance des communes qu'à leur description précise.

Et enfin, il se rapproche de la nature dans les 13 derniers poèmes de la partie « Eaux et forêts ». Il change de perspective puisqu'il ne décrit plus la ville vivante de Paris mais plus la nature calme des alentours. Il se range dans les petites forêts et les parcs afin de retrouver un peu de paix. Il parle donc de la flore, avec les fleurs, et de la faune, avec les animaux tant sauvages comme les écureuils que domestiques comme les chiens.

On peut donc dire qu'au travers de ces poèmes, Jacques Réda nous décrit Paris sous tous ces aspects et nous permet de découvrir la ville d'une autre manière en s'intéressant aux aspects plus banals mais qui n'en sont pas moins intéressants.

Florilège de citation

- « Fleuve immobile tout pailleté de reflets impressionnistes » poème « Deux vues de Bercy » page 14, vers 9. Nous savons que la Seine est un fleuve plutôt sale, et j'apprécie la manière dont le poète l'embelli en lui donnant des caractéristiques « impressionnantes ».
- « L'eau peinte en mat de la Seine » poème « Deux vues de la poterne » page 17 vers 5-6. Cette citation est liée à celle précédemment énoncée, on voit ici que le poète effectue des contradictions et cela montre les différents points de vue qu'il peut avoir.
- « Rempli des sommeils du cœur inhabité » poème « Juillet au quai de la gare » page 33 vers 15. Dans ce passage le poète appuie sur le sentiment de vide que peuvent ressentir certaines personnes qui dorment seule dans une si grande ville, je trouve cette citation assez touchante.
- « Le soleil lui-même s'est figé » poème « Pâques à Vélizy » page 47 vers 23. Le poète appuie beaucoup sur le soleil tout au long des poèmes. Cette citation personnifie le soleil qui a un rôle important dans l'analyse et qui met donc la vie comme en pause.
- « Pour trouver encore une trace de lumière » poème « Terminus » page 79 vers 36. Par le fait de retrouver de la lumière, le poète signifie trouver de l'espoir. Je trouve donc cette citation belle puisqu'elle suit des poèmes dans lesquels l'atmosphère de banlieue peut être morose.

Mettre en Lien :

Le poète raconte Paris, nous pouvons donc mettre en lien ses écrits avec le court métrage « La Seine a rencontré Paris » réalisé par Joris Iven en 1957. Il s'agit d'un film documentaire qui, comme les poèmes de Jacques Réda, effectue une description de la ville avec des images de la vie quotidienne. On y découvre des décors urbains : des rives, usines ou encore les premiers ponts. Mais le documentaire est aussi centré sur la Seine et les activités qu'elle regroupe. Il s'agit donc d'un court métrage qui montre tout le peuple parisien.

